

3è dimanche ordinaire C

Comment trouver le bonheur ?

Voilà la question que la communauté chrétienne est invitée à se poser en ce dimanche.

Première lecture, psaume de méditation et l'évangile la reprennent à la manière des anciens sages, par contraste, opposition.

C'est qu'il y a **un choix à faire** au niveau plus profond que le "Devenez heureux en huit ou dix leçons".

Un choix de base qui détermine tous les autres choix.

Selon la qualité du choix toute noire vie va vers sa réussite ou son échec.

Lecture du livre de Jérémie (17, 5-8)

Parole du Seigneur.

Maudit soit l'homme

qui met sa confiance dans un mortel,
qui s'appuie sur un être de chair,
tandis que son cœur se détourne du Seigneur.

Il sera comme un buisson sur une terre désolée,
il ne verra pas venir le bonheur.

Il aura pour demeure les lieux arides du désert,
une terre salée et inhabitable.

Béni soit l'homme

qui met sa confiance dans le Seigneur,
dont le Seigneur est l'espoir.

Il sera comme un arbre planté au bord des eaux,
qui étend ses racines vers le courant :
il ne craint pas la chaleur quand elle vient,
et son feuillage reste vert ;
il ne redoute pas une année de sécheresse,
car elle ne l'empêche pas de porter du fruit.

Jérémie a vu cinq rois se succéder, s'agiter, intriguer devant l'imminente chute de Jérusalem ; alors secoue la tête devant tant de légèreté.

Ces rois et leur entourage ont mis toute leur confiance dans un mortel,

- le roi dans l'allié égyptien,
- le commerçant dans le collègue,
- l'ami dans l'ami
- ou encore dans des choses mortelles, passagères :
argent, santé, progrès, honneur...

Ce n'est pas que tout cela soit méprisable - c'est fragile.

Et puis, en mettant ainsi toute sa confiance dans des valeurs transitoires, en en faisant ses dieux, on se détourne du Seigneur.

A qui comparer cet homme ?

A ce buisson maigre comme les Juifs pouvaient en voir tous les jours sur une terre désolée, dans les lieux arides.

Vraiment ce n'est pas le bonheur : les dieux qu'on a ainsi choisis déçoivent - c'est inhabitable. Maudit soit cet homme !

Béni, au contraire, l'homme qui a misé sur le Seigneur, dont le Seigneur est l'espoir profond, qui dirige sa vie selon Dieu ! Là, c'est solide, ça tient.

Il est comme un arbre planté au bord des eaux.

Vienne l'épreuve, telles la chaleur, la sécheresse, cela ne l'empêche pas de porter du fruit. Car il a étendu ses racines vers le courant, vers Dieu même.

Psaume 1

En Dieu, notre espérance, en Dieu, notre joie !

**Heureux est l'homme, qui n'entre pas dans les vues des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !**

**Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira.**

Tel n'est pas le sort des méchants.

**Ils sont comme la paille balayée par le vent.
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.**

C'est le premier psaume du recueil, dont, à la manière d'une préface, il résume la doctrine morale.

Construit sur le même modèle contrastant que la première lecture, il en reprend le cours méditatif et jusqu'aux images de l'arbre près du ruisseau qui donne son fruit.

Nous avons opté pour le chemin du juste.

Ne craignons pas d'être "autre", de ne pas faire comme tout le monde, de ne pas suivre le chemin des pécheurs.

Plaisons-nous dans la loi du Seigneur (loi : le plan d'amour de Dieu consigné dans la loi, la sainte Écriture), méditons-la, non seulement dans cette eucharistie, mais, jour et nuit, murmurons-la dans notre cœur.

Je te rends grâce, Seigneur, de m'avoir planté près du ruisseau de tes sacrements. Tu es toi-même cette eau vive, tu me fais donner du fruit, tu m'épanouis - jusque dans la vie éternelle : jamais mon feuillage ne mourra.

Première lettre aux Corinthiens (15, 12. 16-20)

**Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ;
alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?**

Si les morts ne ressuscitent pas,

→ **le Christ non plus n'est pas ressuscité.**

Et si le Christ n'est pas ressuscité,

→ **votre foi ne mène à rien,**

→ **vous n'êtes pas libérés de vos péchés ;**

→ **et puis ceux qui sont morts dans le Christ sont perdus.**

Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement,

→ **nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.**

**Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts,
pour être parmi les morts le premier ressuscité.**

Comme les Corinthiens, beaucoup de chrétiens ont aujourd'hui du mal à croire en leur propre résurrection: certains d'entre vous affirment qu'ils n'y a pas de résurrection des morts.

Paul argumente contre ce doute d'une façon qui nous est inusitée, mais elle dévoile une intuition capitale :

nous sommes tellement unis au Christ que nous participons de tout ce qu'il a (sa divinité, bien sûr, exceptée).

Si le Christ est ressuscité - pour Paul et ses compagnons cela ne fait pas de doute, les témoins abondent, beaucoup sont encore en vie (voir dimanche dernier) - si donc le Christ est ressuscité, il est clair que nous ressusciterons aussi.

Pour Paul notre résurrection n'est que l'expansion de celle du Christ.

Christ est ressuscité pour être le premier, ce qui suppose d'autres après lui auxquels il ouvre la porte.

Paul va jusqu'à retourner l'argument : si nous ne ressuscitons pas, le Christ n'est pas ressuscité non plus.

Un peu comme on dirait :

s'il y a source, il y a aussi ruisseau,

s'il n'y a pas ruisseau, il n'y a pas non plus source.

Cela est si capital, si central dans notre foi que, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vidée de son contenu, elle ne mène plus à rien. Elle n'a plus de sens et nous sommes les plus à plaindre parmi les hommes ; car "s'il n'y a rien après", mieux vaudrait vivre et profiter comme les autres.

Or, Christ est ressuscité, donc tu ressusciteras ! Alléluia ! Rendons grâce à Dieu ! Pour la "façon" dont nous ressusciterons et qui est à l'origine des difficultés de beaucoup, voir dimanche prochain.

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux.

Alléluia.

Évangile selon saint Luc (6, 17. 20-26)

Jésus descendit de la montagne avec les douze Apôtres et s'arrêta dans la plaine.

Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon.

18 qui étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits mauvais en étaient délivrés.

19 Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.

Regardant alors ses disciples, Jésus dit :

"Heureux, vous les pauvres :

le royaume de Dieu est à vous !

Heureux, vous qui avez faim maintenant :

vous serez rassasiés !

Heureux, vous qui pleurez maintenant :

vous rirez !

Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous repoussent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme.

Ce jour-là, soyez heureux et sautez de joie, car votre récompense est grande dans le ciel : c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.

Mais malheureux, vous les riches :

vous avez votre consolation !

Malheureux, vous qui êtes repus maintenant :

vous aurez faim !

Malheureux, vous qui riez maintenant :

vous serez dans le deuil et vous pleurerez.

Malheureux êtes-vous quand tous les hommes disent du bien de vous : c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes."

Ce texte grince de tous côtés : Heureux vous, les pauvres, vous qui avez faim, qui pleurez...

Nietzsche lui reproche de glorifier le faible et l'imbécile; Marx de dévier les énergies prolétaires vers la fausse consolation d'un au-delà ;

Freud démasque certains mécanismes de compensation cachés dans notre subconscient ; l'économiste sourit à cet éloge de la misère...

A l'inverse, le : **Malheureux, vous les riches, les repus** - est entendu comme le cri révolutionnaire d'un Jésus subversif.

Nous l'aimerions encore, ce cri, tant qu'il concerne "les gros" : en nous apercevant que, en regard du Tiers-Monde, nous faisons nous-mêmes partie des gros de la planète, voilà que le cri n'a plus notre oreille.

Mais laissons, pour l'instant, toutes ces lectures tendancieuses. Le texte s'éclairera de lui-même.

Heureux, vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous.

Sont concernés ces petits, ces méprisés que les prophètes appellent anawim, "les pauvres de Yahvé" dont Marie est comme la personnification, elle qui chante :

"Il renverse les puissants, élève les humbles, comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides" (Lc 1,52-53).

COMPARAISON LUC/MATTHIEU

Ceux que Matthieu appelait dans ses béatitudes (5,3) les pauvres de coeur.

Car, la précision « *le Royaume de Dieu est à vous* » suppose évidemment une attitude spirituelle.

Un riche qui n'est pas attaché à ses biens, qui a le sens des autres, en fait partie ;

un pauvre qui convoite avidement, qui n'est donc pas détaché de ses biens, s'en exclut.

A regarder cependant le texte de plus près, on s'aperçoit que, à la différence de Matthieu, **Luc n'utilise pas l'expression "pauvres de coeur", mais parle de pauvres, tout simplement.**

Quand de plus, on se souvient que le souci du pauvre, du petit est comme un fil rouge qui parcourt toute la tapisserie de Luc, celui-ci, on s'en doute, range dans la même béatitude le pauvre tout court.

De même Luc ne dit pas, comme Matthieu :

"Heureux ceux qui ont faim de justice",
mais plus crûment **« ceux qui ont faim »**.
Surtout, n'y voyons pas une glorification de la misère. Dieu sait combien elle engendre de haines, de désespoirs qui n'ont rien d'une béatitude. Aussi, Jésus lutte-t-il contre la misère.

Il est dommage que le lectionnaire ait sauté les versets 18 et 19 qui racontent précisément ce que Jésus fait pour les malades et les marginaux - avant de prêcher ses béatitudes.

18 ...qui étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits mauvais en étaient délivrés.

19 Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.

Marx aura-t-il sauté les mêmes versets ?

Si Jésus est ainsi près des petits et des pauvres, c'est pour les aider, les défendre et aussi leur montrer les chances spirituelles de celui qui n'est pas encombré par la richesse.

Car le riche (c'est une espèce de loi interne),

étant occupé à la recherche de l'argent et de la sécurité matérielle, englué dans le matérialisme :

- est pris plus facilement par la dureté du cœur ;
- est exposé davantage à se passer de Dieu,
- est menacé par l'étouffement de ses désirs profonds

Alors que le pauvre est plus facilement ouvert aux autres - et à Dieu.

Cela, Marx ne l'avalera jamais ;
parce qu'il n'est que matérialiste,
alors que Jésus veut encore autre chose :
la richesse du Royaume de Dieu.

Quant à nous, nous ne cessons d'être interpellés.

Ces heureux, vous, ces malheur à vous nous tombent littéralement dessus.

Encore que Jésus ne maudit pas comme le faisait le prophète de la première lecture.

Il plaint seulement le riche :

« Ah ! quel malheur d'être ainsi repu ! »

Qui écouterait ce malheur sans frémir, sans se sentir visé? L'Eglise, dans son ensemble, ne devra plus jamais, au grand jamais, oublier de se mettre du côté des petits et des pauvres.

Notre communauté devra toujours s'interroger :

Sommes-nous assez vrais pour choquer et provoquer les contestations révélatrices ?
Ai-je conscience que, même si je suis pauvre, vis-à-vis de la majorité du genre humain, je suis un gros riche ?

Vient un verset, le plus dur et cependant le plus consolant pour certains chrétiens :

Heureux êtes-vous

quand les hommes vous haïssent et vous repoussent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme.

Quand Luc écrivait ce chapitre, les premiers chrétiens étaient déjà persécutés par leurs compatriotes juifs.

La Lettre aux Hébreux (10,32-34) dit qu'ils ont "enduré un lourd et douloureux combat".

Elle nous les décrits pauvres et haïs : "vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens... vous avez été donnés en spectacle sous les injures et les persécutions" - et tout cela à cause du Fils de l'homme, de Jésus.

Les chrétiens d'alors se sont reconnus dans ce texte de Luc qui les encourageait à tenir.

Jésus les range parmi les prophètes qui, eux aussi, ont souffert de leurs pères, et leur dit votre récompense est grande dans les cieux.

Ce ne sont donc pas la pauvreté, la faim, les pleurs, le mépris comme tels qui sont ici béatifiés, mais ceux endurés à cause du Fils de l'homme.

Aussi voit-on les apôtres "tout heureux" d'avoir été trouvés dignes de subir des outrages "pour le nom" pour Jésus (Ac 5,41).

Quelle communauté persécutée, que ce soit à l'est ou à l'ouest, n'entendrait pas ce texte comme une Bonne Nouvelle !

Souffrir n'a pas de sens en soi, mais souffrir à cause de leur nom méprisable de chrétiens est une béatitude.

Une "idéologie", une religion... n'est vraie que lorsqu'elle m'aide dans les moments où les belles théories ne servent plus à rien : dans la maladie, la pauvreté, la souffrance, la mort.

Ces points de déchirure sont les révélateurs de ce que nous entendons par réussite.

C'est justement dans le malheur, la souffrance que ma foi m'est précieuse, qu'elle me permet d'être "heureux" malgré tout. C'est donc qu'elle est vraie !

Les évangiles nous ont gardé deux versions des béatitudes.

La plus connue, le "sermon sur la montagne" de Matthieu, lu à la Toussaint (Mt 5,1-12), et le "sermon dans la plaine" de Luc, plus ramassé, plus dur aussi, avec son contrepoint d'invectives.

Deux éclairages, deux théologies du bonheur chrétien, faites pour se compléter - par contraste.

*

**« Heureux vous les pauvres !
Malheureux vous les riches ! »**
Réflexion sur l'historicité des évangiles
Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m

L'Évangile de ce dimanche, les Béatitudes, nous permet de vérifier certaines choses que nous avons dites il y a deux semaines, concernant l'historicité des évangiles. Nous disions alors qu'en rapportant les paroles de Jésus chacun des quatre évangélistes, sans en trahir le sens fondamental, a développé un aspect plutôt qu'un autre, en l'adaptant aux exigences des communautés pour lesquelles il écrivait.

Matthieu et Luc : différences

Alors que **Matthieu** rapporte huit Béatitudes prononcées par Jésus, **Luc** n'en cite que quatre.

En compensation, cependant, Luc renforce les quatre Béatitudes, en opposant à chacune une malédiction correspondante introduite par « malheureux ».

Par ailleurs, alors que le discours de Matthieu est indirect : « **Heureux les pauvres !** », celui de Luc est direct : « **Heureux, vous les pauvres !** ».

Matthieu souligne la pauvreté spirituelle (« heureux les pauvres en esprit »),

Luc souligne la pauvreté matérielle (« heureux, vous les pauvres »).

Il s'agit toutefois de détails qui ne changent en rien, comme nous le voyons, la substance des choses.

Chaque évangéliste, avec sa manière particulière de rapporter l'enseignement de Jésus, met en lumière un aspect nouveau, qui serait autrement resté dans l'ombre.

Luc est moins complet dans le nombre de Béatitudes mais il en saisit parfaitement la signification profonde.

Lorsque l'on parle des Béatitudes la première d'entre elles vient immédiatement à l'esprit :

**« Heureux, vous les pauvres :
le royaume de Dieu est à vous ! »**

Mais en réalité l'horizon est beaucoup plus vaste.

Jésus décrit dans cette page deux façons de concevoir la vie :

- ou bien « pour le royaume de Dieu »,
 - ou « pour sa propre consolation » ;
- c'est-à-dire
- ou bien exclusivement en fonction de cette vie,
 - ou en fonction de la vie éternelle également.

C'est ce que met en lumière le schéma de Luc :

« **Heureux êtes vous // malheureux êtes vous** » :

« **Heureux, vous les pauvres :
le royaume de Dieu est à vous...**
// **Mais malheureux, vous les riches :
vous avez votre consolation !** »

Deux catégories, deux mondes.

À la catégorie des **bienheureux** appartiennent les pauvres, les affamés, ceux qui pleurent maintenant et ceux qui sont persécutés et bannis à cause de l'Évangile.

À la catégorie des **malheureux** appartiennent les riches, les rassasiés, ceux qui maintenant rient et ceux qui sont élevés par tous.

La vraie distinction

Jésus ne canonise pas simplement tous les pauvres, les affamés, ceux qui pleurent ou sont persécutés, pas

plus qu'il ne diabolise simplement tous les riches, les rassasiés, ceux qui rient et que l'on applaudit.

La distinction est plus profonde.

Il s'agit de savoir sur quoi on base sa propre sécurité, sur quel terrain on construit l'édifice de sa vie :

sur ce qui passe ou sur ce qui ne passe pas.

L'Évangile d'aujourd'hui est véritablement une lame à double tranchants :

il sépare, trace deux destins diamétralement opposés.

Il est comme le **méridien de Greenwich** qui divise l'est et l'ouest du monde.

Mais heureusement, avec une différence essentielle.

Le méridien de Greenwich est fixe : les terres qui sont à l'est ne peuvent pas passer à l'ouest, tout comme l'est l'équateur qui sépare le sud pauvre du monde et le nord riche et opulent.

Dans notre Évangile, la ligne qui sépare les « bienheureux » et les « malheureux » est différente ; il s'agit d'une barrière mobile, extrêmement franchissable.

Non seulement il est possible de passer d'un secteur à l'autre, mais tout cet Évangile a été dicté par Jésus pour nous inviter et nous inciter à passer d'une sphère à l'autre.

Son invitation n'est pas une invitation à devenir pauvres, mais à devenir riches !

« **Heureux, vous les pauvres :**

le royaume de Dieu est à vous ».

Penser : des pauvres qui possèdent un royaume, et qui le possèdent dès maintenant !

Ceux qui décident d'entrer dans ce royaume sont en effet dès à présent enfants de Dieu, ils sont libres, frères, pleins d'espérance d'immortalité.

Qui ne voudrait pas être pauvre de cette manière ?

Homélie Père Jacques Fournier (2007)

Une fois de plus, les textes de ce dimanche nous permettent des réflexions nombreuses et fort diverses, mais tous, d'une manière ou d'une autre, ils nous invitent en fait à une méditation sur le bonheur. L'attitude fondamentale de l'homme qui s'en remet à Dieu n'est pas un vague sentiment. C'est une exigence parfois douloureuse.

Mais de cet abandon jaillit la paix et donc la joie.

PERSONNEL ET COMMUNAUTAIRE

Le texte du prophète Jérémie marque une différence avec la tradition de la révélation biblique. Dans le Deutéronome, nous retrouvons les mêmes images empruntées à la vie agricole et rurale d'Israël. Nous retrouvons aussi le «tu», mais ce mot désigne tout le peuple. En Jérémie, l'interpellation est plus directe : c'est l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur. Chacun est appelé à faire son choix. Toute décision est redoutable dans ses conséquences, car elle entraîne l'homme au delà de lui-même.

La responsabilité est personnelle. Il en est de même dans la relation avec Dieu qui est une relation d'être vivant avec un être vivant. Celui qui s'appuie seulement sur un être de chair sera conduit à en devenir un jour malheureux. Il connaîtra comme un désert. Celui qui s'appuie sur le Seigneur peut connaître une chaleur torride, il restera avec son feuillage vert. Il nous faut nous souvenir de ce que peut représenter la chaleur destructrice dans le désert.

LE PREMIER RESSUSCITÉ

Reprenant alors la lettre aux Corinthiens, (15.19), nous avons à nous appuyer sur le Christ Jésus, puisque « nous avons mis notre espoir dans le Christ » par delà la mort et non « pour cette vie seulement ». C'est pourquoi nous avons à élargir nos perspectives au delà de notre vie immédiate

La tradition orientale des icônes traduit ce « par delà la mort » quand elle présente la résurrection du Seigneur d'une manière toute différente de celle de l'iconographie occidentale où le Christ se trouve soit devant le tombeau, victorieux, soit enjambant les bords de ce tombeau.

La tradition orthodoxe et orientale exprime la résurrection par le Christ descendant « aux enfers » et prenant par la main les justes qui attendaient sa venue.

Ces icônes sont la transposition de cette affirmation de saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « Le Christ ressuscité d'entre les morts est parmi les morts le premier ressuscité. »

UN RENVERSEMENT DES VALEURS

Les béatitudes ne sont ni une condamnation des riches, ni une assurance de la réalisation immédiate d'un bonheur matérialisé.

C'est un renversement des valeurs admises.

Jésus ne donne ni recettes ni solutions précises.

La seule, c'est de vivre l'idéal du christianisme, c'est-à-dire vivre de Lui.

Car toute la trame de ces béatitudes, en fait, c'est l'amour, la charité et non point dans des circonstances ordinaires.

C'est une charité sans borne, bonté, compassion, indulgence, parce qu'elle est détachée des biens terrestres.

Heureux les pauvres ...

C'est donc une invitation très forte à voir les réalités que nous vivons d'une autre manière.

C'est aussi un appel à modifier notre comportement.

Nous vivons dans l'illusion d'un bonheur apparent, mais qui est fondamentalement faux.

La richesse des biens matériels est-elle essentielle à la paix intérieure, à la réalisation de notre personnalité selon les perspectives de ce que nous sommes en tant qu'êtres créés par Dieu.

Les disciples étaient venus pour entendre Jésus. Jésus s'adresse d'abord à eux, et donc à nous qui voulons être ses disciples.

La pauvreté, selon la tradition des sages de l'Inde, est une libération si elle est vécue comme telle.

D'ailleurs plusieurs théologiens chrétiens de l'Inde se sont opposés à une théologie de la libération occidentale en ce sens. Il y a certes beaucoup à nuancer les affirmations des uns comme des autres.

Il n'en reste pas moins que seul le partage apporte la paix. Quand on cherche la cause la plus profonde de tout bonheur, on ne la trouve ni dans l'argent, ni dans le luxe, ni dans le profit, ni dans la domination, ni dans la jouissance.

Chez des gens heureux, on trouve toujours à la base

une forte intériorité, une joie spontanée pour les petites choses, une absence de toute envie insensée, une grande simplicité.

Heureux, vous qui êtes affamés,

Vous qui souffrez non du manque de pain, mais du manque de justice et de paix.

Ceux qui veulent réaliser la paix dans une volonté de partage qui est issue de l'amour et la génère à son tour quand elle rejoint l'amour que Dieu nous porte.

Il est Père. Nous devons le vivre comme les frères d'un même père.

Heureux, non pas ceux qui nivellent les difficultés, mais qui résistent à toutes les puissances de division et de haines qui sont à l'œuvre dans le monde. Heureux ceux qui n'ont pas peur de se ridiculiser pour sauvegarder l'unité et qui deviennent des sources de réconciliation et d'apaisement au cœur des inévitables tensions.

Heureux ceux qui pleurent,

Ceux qui sont capables de pleurer et de se réjouir avec leurs frères.

Ceux qui ne connaissent pas la sécheresse de l'indifférence et qui, avant de parler, savent poser sur tout être un regard d'amour.

Ceux qui n'ont pas honte de consoler et qui s'ouvrent aux cris de leurs frères parce qu'ils ont leur cœur pour unique mesure.

Ceux qui, révoltés par la douleur du monde, gardent l'espérance au cœur de la souffrance.

“Dieu qui veux habiter les cœurs droits et sincères, donne-nous de vivre selon ta grâce, alors tu pourras venir en nous pour y faire ta demeure.” (oraison d'ouverture de la messe)

“Donne à tous ceux qui font ta volonté le bonheur que tu leur as promis.” (prière sur les offrandes)